



Bulletin mensuel de liaison des membres de Tradition de la

# Confrérie Marie Reine des Coeurs

✉ 56, rue d'Inkermann F-69006 LYON ☎ 04.78.52.27.61.

**Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et Saint Louis-Marie de Montfort...**

✎ LE MOT DE L' AUMONIER

Chers membres et amis,

« Y aurait-il donc affinité spéciale entre la voie montfortaine et la voie thérésienne ? » se demande le Père Poupon, dominicain. Voici sa réponse : « De prime abord, le rapprochement étonne : Grignon de Montfort et Thérèse de Lisieux apparaissent en contraste ». Louis-Marie « est un saint à miracles [...] qui semble faire fi des vertus aimables pour revêtir les livrées de la croix, et prendre les sentiers les plus abrupts pour parvenir à la haute sainteté ». Thérèse de son côté « a juste la force requise pour entrer au cloître du Carmel, y vivre sans le luxe des grandes austérités et y mourir prématurément. [...] L'amour progressif qu'elle apporte aux actions les plus ordinaires est le secret de sa perfection sans extase et sans miracle. [...] Voilà donc une double physionomie de sainteté assez disparate ». Mais le religieux fait remarquer qu'il ne faut pas se laisser tromper par les apparences : « Sous le voile de l'ingénuité thérésienne, se découvrent [...] joie et douleur profondes. Sous la face pénitente de Montfort, transparaît une bonté toute pleine d'onction céleste, [...] puisée à la source de la vraie dévotion envers Marie ».

En fait, les deux saints « présentent des traits de foncière ressemblance et portent grâce d'une même voie évangélique : l'enfance spirituelle. [...] Dépendance ! N'est-ce pas le mot le plus juste, le plus adéquat pour traduire l'état de l'enfant vis-à-vis de ses père et mère, l'état du sujet vis-à-vis de son roi et de sa reine ? ». Voilà le véritable point commun de nos deux amis : « Dépendance volontaire, dépendance d'amour, telle est la caractéristique majeure de l'enfance spirituelle, l'assise commune de la voie montfortaine et de la voie thérésienne ».

Mais voici maintenant la différenciation. C'est « par l'interprétation [que] se distinguent ces deux poètes mystiques ; l'un et l'autre font face à la même réalité évangélique, [...] mais leur intuition varie suivant leur manière de grâce ». Car « un don essentiellement identique se diversifie d'après la capacité naturelle et surnaturelle du sujet et suivant

la vocation de chaque saint dans le siècle où la Providence l'a fait naître ». Ainsi, au XVII<sup>e</sup> siècle, face au protestantisme sans Marie et au rigorisme du jansénisme, Grignon de Montfort oriente les âmes « dans la vraie voie de l'enfance chrétienne : Marie, Médiatrice maternelle et royale ». A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Thérèse oppose « à l'impiété du laïcisme, l'amour le plus filial, le plus confiant envers le Bon Dieu, Père des miséricordes ». C'est pourquoi, tandis que le Père Grignon se laisse saisir par l'amour maternel de Marie, « Thérèse se laisse prendre aux attraits, aux exigences de l'amour paternel ».

Le dominicain fait remarquer que « d'après l'Histoire d'une âme, sa petite voie ne comporte pas une note mariale accentuée ». Cependant, « fascinée par l'amour paternel de Dieu, de Jésus, Thérèse ne néglige point la médiation de la Vierge-Mère ; elle regarde assidûment Marie dans son mystère de Nazareth et la prend comme modèle de sa vie recluse [...] Elle trouve la compensation à ses ténèbres et intimes souffrances dans le trésor de sa Mère en Jésus [...] laissant déborder son cœur filial en un dernier poème, elle chante à la Vierge : Je suis ton enfant, ô ma Mère chérie ! ». Il est vrai que « si elle avait lu [...] La Vraie Dévotion, elle eût sans doute expérimenté [...] la Toute-Puissance secourable [...] et, peut-être, eût-elle ressenti moins de luttes, moins de difficultés dans 'le tunnel' de son épreuve mystique ? ». Ainsi, « Montfort a le mérite d'ouvrir aux âmes la médiation de Marie [...]. Certes, à son égard, la Paternité divine s'estompe quelque peu [...]. Mais, il a « prêché une voie plus douce et plus tranquille » qui procure aux âmes « la grâce de croître sans à-coups [...] jusqu'à parfaite maturité et, pour atteindre ce but, le surnaturel instinct de demeurer en leur Mère, [...] et d'y trouver l'union à Jésus [...] par la sagesse du 'Trait d'union', Marie »<sup>1</sup>. Le Père de Montfort a mis en relief le rôle de Marie dans l'enfance spirituelle.

Abbé Guy Castelain+✎

<sup>1</sup> Citations tirées du *Poème de la consécration à Marie*, par le R.P. Poupon, Lyon - Bellecour-, 1947, p. 418 à 423.

# Le Traité de la Vraie Dévotion... ...commenté

par le Père Plessis, s.m.m. *Vraie dévotion* N° 9 à 13.

[Rappel du plan : A) L'humilité de Marie. B) La transcendance de Marie nous explique pourquoi la Vierge est restée cachée même après sa mort. [6] *Preuves. Les merveilles incompréhensibles* que Dieu a opérées en Marie. [7] Le *témoignage* des saints, [8] de l'univers en général, du ciel, de la terre et des enfers.]

[9] Puis le témoignage spécial *de la terre* : « *Toute la terre est pleine de sa gloire, particulièrement chez les chrétiens, où elle est prise pour titulaire et protectrice en plusieurs royaumes, provinces, diocèses et villes. Plusieurs cathédrales consacrées à Dieu sous son nom. Point d'église sans autel en son honneur : point de contrée ni canton, où il n'y ait quelque'une de ses images miraculeuses où toutes sortes de maux sont guéris et toutes sortes de biens obtenus. Tant de confréries et congrégations en son honneur, tant de religions (c'est-à-dire d'ordres ou instituts religieux) sous son nom et sa protection, tant de confrères et sœurs de toutes les confréries, et tant de religieux et de religieuses qui publient ses louanges et qui annoncent ses miséricordes ! Il n'y a pas un petit enfant, qui, en bégayant l'Ave Maria ne la loue ; il n'y a guère de pécheurs, qui, en leur endurcissement même, n'aient en elle quelque étincelle de confiance.* »

Et pour terminer, le témoignage de l'enfer : « *Et il n'y a pas même de diable dans les enfers, qui, en la craignant, ne la respecte.* »

Emporté par son élan, **Montfort** n'aurait-il pas dépassé son but ? Il voulait

prouver que Marie n'est pas assez connue, et il vient de dire qu'elle est partout exaltée, honorée, ou du moins redoutée. Il n'en est rien cependant. Une série de trois petites remarques donne la véritable conclusion, celle qui constitue la preuve des affirmations précédemment énoncées :

[10] **1<sup>ère</sup> remarque.** Marie déjà très louée, mais *on ne la louera jamais assez* : « *Après cela il faut dire en vérité avec les saints* : « **De Maria nunquam satis...** ». *On n'a point encore assez loué, exalté, honoré, aimé et servi Marie. Elle a mérité encore plus de louanges, de respects, d'amours et de services* ». Les mots « *De Maria nunquam satis* » sont écrits dans le manuscrit en très gros caractères. Et on devine en les voyant la joie que le Bienheureux éprouvait à les tracer.

[11] **2<sup>e</sup> Remarque.** La gloire extérieure que l'on connaît n'est rien, *près de la gloire intérieure que l'on ne connaît pas* : « *Après cela, il faut dire avec le Saint-Esprit* : Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus. *Toute la gloire de la fille du Roi est au-dedans* <sup>(18)</sup>. *Comme si toute la gloire extérieure que lui rendent à l'envi le ciel et la terre n'était rien, en comparaison de celle qu'elle reçoit du dedans par le Créateur, et qui n'est point connue des petites créatures, qui ne peuvent pénétrer le secret des secrets du Roi* ».

**3<sup>e</sup> Remarque.** Pour connaître la Mère, *il faudrait connaître le Fils*, puisqu'elle est une digne Mère de Dieu : « *Après cela, il faut s'écrier avec l'Apôtre* : Nec oculus vidit, nec auris audivit nec in cor hominis ascendit. *Ni l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu, ni le cœur de l'homme n'a compris* <sup>(19)</sup> *les beautés, les grandeurs et excellences de Marie, le miracle des miracles* <sup>(20)</sup> *de la grâce, de la nature et de la gloire. Si vous*

<sup>(18)</sup> Psaume XLIV, 14.

<sup>(19)</sup> I, Cor., II, 9.

<sup>(20)</sup> *Miraculum miraculorum* : S. Jean Damasc. (Oratio I<sup>a</sup> de Nativ. B. M. V.)

voulez comprendre la Mère dit un saint <sup>(21)</sup> comprenez le Fils. C'est une digne Mère de Dieu : Hic taceat omnis lingua. Que toute langue demeure muette ici. »

En effet, la Maternité divine est ce qui explique la grandeur incomparable de Marie. Et elle est elle-même tellement nouvelle, tellement unique : *Habet dignitatem quamdam infinitam*, dit Saint Thomas (I, qu. XXV, art. VI, ad 4). Elle confère une dignité en quelque sorte infinie. Comment ne pas rester muets d'admiration devant un tel prodige ? Mais aussi comment oser affirmer que Marie est suffisamment honorée ?...

### § III. – Marie doit être plus connue.

[13] Cette conclusion est exprimée dans la fin du n° 13. Mais elle est préparée par le début du même numéro, où le Père de Montfort rappelle brièvement ce qu'il a dit précédemment : « **Mon cœur** vient de me dicter tout ce que je viens d'écrire **avec une joie particulière**, pour montrer que la divine Marie a été inconnue jusqu'ici, et que c'est une des raisons pour lesquelles Jésus-Christ n'est point connu comme il doit l'être. »

Nous sommes désormais en mesure de comprendre cette phrase, à la lumière du contexte précédent. Cueillons aussi au passage la preuve de l'enthousiasme avec lequel Montfort s'est livré à la composition de son ouvrage. Et tâchons d'imiter cet enthousiasme dans l'étude que nous en faisons nous-mêmes.

Et revenons à notre conclusion : « Si donc, comme il est certain, la connaissance et le règne de Jésus-Christ arrivent dans le monde, ce ne sera que par **une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la très sainte Vierge**, qui l'a mis au monde la première fois, et le fera éclater la seconde. »

Une conclusion ne mériterait pas ce nom si elle avait besoin d'être expliquée.

Celle-ci ressort clairement de tout ce qui précède, surtout quand on se rappelle la première phrase : « *C'est par Marie que Jésus doit régner dans le monde* ».

Cette introduction remplit bien son rôle. Elle dispose admirablement les esprits à entreprendre l'étude du livre qu'elle annonce. Elle nous prépare déjà aux merveilles que nous aurons à examiner, comme le majestueux portique d'une cathédrale jette les visiteurs dans l'admiration, et les invite à pénétrer à l'intérieur pour contempler dans le détail les splendeurs de la maison de Dieu. Devant ce « *miracle des miracles de la grâce, de la nature et de la gloire* » (n° 12) l'admiration se changera en ardeur au travail. Nous serons portés à étudier, parce que nous voudrions connaître un peu mieux les grandes choses opérées par Dieu en faveur de cette humble petite Vierge.

*A suivre... ✍*

## *Le Rosaire médité du Père Grignion*

☞ « *Nous sortons de prédications de retraites au Rafflay. J'y ai diffusé les méthodes de Saint Louis-Marie... [...] Plein succès. Cela montre le génie du saint qui a été inspiré une fois de plus, et a su comment aider les âmes à prier le chapelet. Je deviens de plus en plus persuadé aussi de la puissance du Rosaire quotidien, même si l'on ne peut y pousser tout le monde, car il reste une exception chez les fidèles. Mais on en trouve régulièrement qui ont eu cette grâce d'y être attiré* ».

Un père dominicain d'Avrillé.

<sup>(21)</sup> SAINT BRUNO D'ASTI (in Matth., p. I, cap. IX.)

Nous avons vu plus haut un texte semblable de St Laurent de Brindisi.

# LA VIE MARIALE de la Confrérie

## MEMENTO

*Souvenez-vous des statuts de la confrérie...*

**Article 3. But.** La Confrérie Marie Reine des Cœurs se propose donc de concourir aux buts généraux de la Fraternité Saint Pie X, par la Préparation au Règne de Jésus-Christ (VDM N°227), en propageant la vie mariale enseignée par saint Louis-Marie Grignon de Montfort, et aussi, par ce moyen, d'aider, ses membres à se sanctifier avec plus de facilité et de sécurité. *A suivre... ✍*

**La Confrérie Marie Reine des Cœurs**  
compte

**153 membres**

*inscrits au 30 septembre 2004*

**Le samedi 2 octobre 2004,**

votre aumônier célébrera la

**sainte messe**

pour les membres vivants et défunts de la

**Confrérie Marie Reine des Cœurs**

## Pour se procurer

Les Sonates du Rosaire de Biber (+1704)

Ecrire à : Denis Masson

6A, rue Tire-Pesseau F-21000 DIJON



**Correspondance :**

Attention, nouvelle adresse

**Confrérie Marie Reine des Cœurs**  
56, rue d'Inkermann F-69006 LYON

☎ 04.78.52.27.61. 📠 04.72.75.00.79.

## ✳ Lettres reçues

☞ « Merci bien de m'avoir inscrit sur votre liste pour recevoir le bulletin de la Confrérie. Je rends grâce à Dieu avec vous pour son approbation... ».

Un prêtre de la Fraternité Saint Pie X.

☞ « Je suis contente d'être membre de la Confrérie de Notre Mère du Ciel ! [...] J'essaye de vivre selon ma consécration. »

Une oblate de la Fraternité Saint Pie X.

☞ « Grand merci pour l'image d'inscription à la Confrérie Marie Reine des Cœurs, je la garderai précieusement et je prierai à l'intention de son bienfaiteur. Merci également pour l'envoi des statuts définitifs de la Confrérie dont je me réjouis. »

☞ « Je vous serais reconnaissante de bien vouloir m'inscrire dans cette confrérie dont j'attendais la résurrection parmi les cendres de la nouvelle religion ».

☞ « J'ai reçu avec joie l'image d'inscription à la Confrérie Marie Reine des Cœurs... et vous assure de mes prières ». G.S.

☞ « Je vous remercie pour mon image d'inscription à la Confrérie Marie Reine des Cœurs que j'ai reçue avec beaucoup de Joie ».

☞ « C'est à la lecture du n° 49 de la revue dominicaine Le Sel de la Terre que je découvre l'existence de votre Confrérie... ».

☞ « Nous prions pour vos retraites et pour que la Confrérie Marie Reine des Cœurs s'étende ».

Un père dominicain d'Avrillé.

☞ « Grand merci pour la retraite... Ma vie maintenant change petit à petit parce que je donne tout à la Sainte Vierge ».

Une oblate de la Fraternité Saint Pie X.

## 3 intentions de prières

ont été confiées à la  
Confrérie Marie Reine des ♥